

Quel est le rôle des relations sociales et de leurs réseaux dans la sécurité alimentaire et la nutrition des ménages?

Discussion N. 93 du 9 au 30 octobre 2013

Ma capacité d'accéder à et de consommer des aliments nutritifs est, dans une certaine mesure, le résultat de mon appartenance et de mes relations avec d'autres membres de la société : en tant que fille, sœur, mère, belle-fille, tante, cousine, petite-fille, sociologue du développement, employée, propriétaire terrienne, étudiante et citoyenne. Je peux obtenir des aliments nutritifs de toutes mes relations, tous mes réseaux et sur les marchés à travers le don, l'échange, le prêt ou l'achat. Mon cas est semblable à ceux de beaucoup d'autres personnes, et à la fois différent. Que s'est-il passé pour que les individus et les ménages ne puissent plus compter sur leur appartenance à une société lorsqu'ils ont besoin d'aide ? Cette discussion va se centrer sur le rôle des relations et des réseaux sociaux dans la sécurité alimentaire et la nutrition afin de détecter et d'analyser les cas de succès, les enjeux et la voie à suivre pour parvenir à la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Je m'appelle Eileen Omosa, je suis étudiante de l'Université d'Alberta, et j'écris actuellement un mémoire sur « les facteurs qui ont une incidence sur la prise de décision des ménages quant au choix de la propriété foncière au Kenya ». Je travaille également comme analyste de recherche sur un projet d'étude sur les choix alimentaires durant la période périnatale. Avant de reprendre des études de perfectionnement, j'ai passé plus de dix ans à travailler et à étudier les sphères thématiques de la propriété foncière, la foresterie et la sécurité alimentaire, les relations de genre, les réseaux transfrontaliers de collaboration et la gestion des conflits basés sur les ressources naturelles, au sein de communautés rurales du Kenya et dans la région de l'Afrique australe et de l'Est. Un des principaux enseignements que j'ai pu tirer de mon travail avec les petits exploitants ruraux est que le niveau d'attachement d'un individu à sa communauté détermine dans une certaine mesure son niveau de bien-être économique, et que les individus et les ménages les moins attachés à la communauté tendent à s'orienter vers une production agricole intensive, ou à avoir recours au marché pour satisfaire leurs besoins en matière de sécurité alimentaire et de nutrition. Faut-il opter pour une chose ou pour l'autre, à savoir de fortes relations sociales ou le marché ?

J'ai grandi dans les zones rurales du Kenya et ma famille avait accès à la terre sur lesquelles nous cultivions différentes denrées alimentaires comme le maïs et les bananes, des légumes et des fruits, et où nous élevions des vaches et des chèvres. Toutefois, notre famille manquait d'autres produits alimentaires comme le poisson, le millet, les pommes de terre, le manioc et l'arachide que nous apportaient d'autres membres de la famille (comme dons, prêts, par échange) ou de tribus voisines moyennant le troc ou l'achat (<http://www.eileenomosa.com/myths-on-my-food1/2013/7/28/toothless-yet-the-community-feeds-them-on-fish-beans-nuts>). D'autres sources d'aliments allaient au-delà des liens familiaux et amicaux et incluait des groupes considérés

traditionnellement des tribus « ennemies ». Les rapports avec ces groupes étaient établis par le biais de mariages ou d'accords de paix dans le seul but d'accéder à des aliments qui n'étaient produits que dans ces communautés. L'exemple le plus pratique de ce type de relations avec des tiers ou avec des amis est celui du prêt ou du don de bétail aux ménages qui n'avaient pas les moyens d'acheter une vache ou du lait et qui pourtant avaient des nourrissons et des enfants en bas âge pour qui le lait était un élément nutritionnel essentiel. Dans ce cas, les ménages qui possèdent plus de bétail (comme mes parents qui ont effectivement donné des vaches à des familles dans le besoin) donnent une vache laitière à la famille en question (*gosagaria*, terme qui n'a pas de traduction) à la condition que la famille bénéficiaire prenne soin de l'animal (le nourrisse et lui assure de bonnes conditions physiques et médicales) et puisse en échange consommer le lait produit par celui-ci. L'accord est que la vache et toute sa progéniture continuent d'appartenir à la famille donatrice et doivent être rendues à cette dernière dans un délai fixé au préalable ou sur demande. Pour pouvoir conserver la vache, la famille bénéficiaire s'efforce d'entretenir de bonnes relations avec la famille donatrice. Pour sa part, la famille donatrice traite la famille bénéficiaire de façon respectueuse, car, tout comme d'autres membres de la famille, des amis ou des voisins, celle-ci pourrait avoir un produit unique, comme des légumes, ou une compétence particulière, qu'elle pourrait offrir. Ces bonnes actions sont censées apporter la bonne fortune à la famille donatrice en lui donnant santé ou richesse.

C'est pourquoi nous souhaitons aborder, dans nos discussions, le rôle important que peuvent jouer les relations et réseaux sociaux (formels et informels) pour garantir la sécurité alimentaire et la nutrition à l'échelon des ménages. Les discussions peuvent s'articuler autour des questions suivantes :

1. Comment percevez-vous les relations et réseaux sociaux dans le cadre de la sécurité alimentaire et nutritionnelle et connaissez-vous des exemples du rôle qu'ils peuvent jouer dans la réalisation de la sécurité alimentaire et nutritionnelle ?
2. Quels peuvent être les défis qui vont se poser dans les relations et les réseaux sociaux en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle ?
3. Exemples positifs de relations et de réseaux sociaux qui se sont adaptés à nos environnements changeants.
4. Quels rôles la société civile, le secteur privé et les gouvernements peuvent-ils jouer pour renforcer l'utilisation des relations et des réseaux sociaux aux fins de la sécurité alimentaire et de la nutrition ?

Eileen Omosa